



AFP PHOTO/SEVEN SUMMIT TREKS

Cette image de Sona Sherpa au sommet du K2 le 16 janvier est la première à avoir été diffusée.

1987-1988, s'explique notamment par la pandémie qui a privé les grimpeurs de leurs terrains de jeu pendant de longs mois.

Cette situation imposait, et impose toujours, la collaboration et la bonne entente entre les différentes expéditions. *“On ne peut pas aller au sommet tous ensemble, il n’y a pas assez de place sur la montagne, mais on peut se relayer”*, explique Paul Hegge, dont plusieurs amis sont actuellement sur les pentes du K2. Cela peut aider à atteindre le sommet. *“En hiver, le plus grand problème, mis à part le vent qui peut être terrible, c’est la couche de neige. Non seulement vous êtes en train de grimper, mais, en grimpant, vous devez quasiment creuser un tunnel aussi haut que votre corps pour pouvoir passer. Et ça, au-delà de 8 000 m, à deux ou trois alpinistes, c’est impossible. En se relayant à plusieurs, on peut arriver à franchir ce genre de barrière”*, éclaire le Belge, par ailleurs summiter de l’Everest et du Gasherbrum II.

Les Népalais déterminés et unis

Les hivernales ont longtemps été la chasse gardée des Polonais – les derniers à avoir tenté le K2, il y a deux ans. Très vite, il est apparu, cette année, que les Népalais étaient là pour offrir un *“grand exploit”* à leur pays – quelle que soit leur expédition d’origine. Nirmal Purja, le 7 janvier, témoignait sur Instagram de sa détermination à *“écrire l’Histoire”* avec ses compatriotes. *“Je ne quitterai pas le camp de base tant que la mission ne sera pas accomplie. La justice sera faite et la mission sera accomplie.”* Si tous sont de grands alpinistes, Nirmal Purja, alias Nims Dai, ancien soldat des forces spéciales britanniques, est probablement le plus connu du grand public. Il était déjà entré dans

l’Histoire en gravissant quatorze “8 000” en près de six mois en 2019.

Rapidement, après leur arrivée sur la montagne, Nims et d’autres sont partis à l’assaut de ses flancs pour équiper la voie jusqu’au camp III – bien plus tôt que les expéditions des années précédentes. *“Nous sommes beaucoup plus lents que d’habitude en raison du froid extrême, mais c’était attendu”*, rapportait Mingma Gyalje. Mais *“c’est formidable de voir notre équipe népalaise s’unir et travailler ensemble pour un objectif commun”*, s’enthousiasmait Nirmal Purja. Pour avoir des chances de réussite, les Népalais savaient qu’il leur fallait unir leurs forces. Et prier pour une météo favorable.

Car leur progression a été entravée par des conditions terribles qui ont cloué les équipes au camp de base pendant plusieurs jours, à attendre, à faire du yoga, à se reposer, à lire, à regarder des films, à écouter de la musique, à se conditionner. *“Passer une journée dans sa tente, cela semble long mais, en fait, cela passe plus vite qu’on ne croit”*, témoigne Paul Hegge. L’hiver dans le Karakoram n’en est pas moins épuisant pour l’organisme et le moral. *“Atteindre le sommet, ce n’est pas qu’une lutte physique, c’est surtout une lutte mentale.”*

“Atteindre le sommet, ce n’est pas qu’une lutte physique, c’est surtout une lutte mentale.”

Paul Hegge
Seul alpiniste belge à avoir gravi le K2

Même les plus aguerris connaissent des moments de désespoir. Lorsqu’il est remonté au camp II après la tempête, Nirmal Purja a découvert *“une épave”*. *“Nos tentes et tous les équipements que nous avons laissés ici en prévision du sommet sont tous détruits ou emportés par le vent. Nous avons tout perdu, y compris tous nos kits; sacs de couchage, matelas, semelles chauffantes, gants/mitaines, sous-couches, équipement de parapente, équipement de cuisine, etc. Je suis dévasté d’annoncer*

cette nouvelle. Maintenant, je dois tout réévaluer et tout replanifier.”

Une juste reconnaissance

Il a fallu aller puiser dans d’infinies ressources mentales pour se remettre en route avec, sur le dos, des charges de 35 kg. *“Les dernières 48 heures ont été épuisantes”*, racontera Nims le 14 janvier, *“vraiment satisfait des progrès de l’équipe jusqu’à présent et super fier”*.

Non seulement le moral était de retour, mais, en plus, la météo se révélait favorable. Mingma Gyalje, Mingma David, Mingma Tenzi et Sona Sherpa en ont profité pour installer un camp IV à 7 800 mètres le 15 janvier, battant ainsi le record d’altitude détenu par les Polonais Denis Urubko et Marcin Kaczkkan depuis 2003. *“Nous voyons maintenant l’itinéraire final”*, lançait Mingma Gyalje sur Instagram vendredi. *“Nous sommes sur le point de créer l’Histoire”*, ajoutait Mingma David, tandis que, au camp III, Nirmal Purja annonçait qu’il partirait pour le sommet dans la nuit, soutenu par quatre sherpas. *“Je dirigerai l’équipe pour fixer les cordes vers le sommet. Nous espérons nous tenir ensemble sur le sommet”*, écrivait-il. L’exploit n’avait jamais semblé aussi proche. Ils étaient pas moins de dix dès lors, les Népalais, à tenter le *push* final samedi. Et à poser leurs pieds sur le deuxième plus haut sommet de la Terre en chantant l’hymne national de leur pays. Un juste retour des choses pour tous ceux qui ont aidé les étrangers, dans l’ombre, à gravir les plus hauts sommets de l’Himalaya.

S’ils ont inscrit ainsi leur nom dans l’histoire du K2, ce 16 janvier 2021, d’autres pourraient suivre leurs traces cet hiver encore. Comme le dit Paul Hegge, *“de toute manière, tous les grimpeurs qui arriveront au sommet du K2 en plein hiver seront des héros”*.